

**Discours de Laurent Somon, président du Conseil départemental de la Somme,  
en hommage à Pierre Boulanger, conseiller départemental décédé le 27 mai 2019**

Comme il est difficile d'écrire pour la disparition d'un ami qui nous quitte brutalement après plusieurs épisodes d'absence récurrente.

Comme il est difficile d'écrire et se dire qu'on ne le verra plus alors qu'on espérait, ...qu'on attendait son retour parmi nous.

Comme il est difficile d'écrire au nom de tous ceux qui, dans notre assemblée départementale l'ont connu.

Pour ma part c'était en 2001 et, sans doute, si la fonction m'autorise à parler au nom de ceux là, je ne suis sans doute pas celui qui l'a le plus côtoyé, alors qu'il était depuis 1994 l'élu du canton de Moreuil.

Mais cependant je ressens parfaitement et encore plus individuellement l'image que Pierre donnait et imprimait à chacun d'entre nous.

Il sera rappelé et évoqué sa carrière professionnelle et ses fonctions politiques.

Ce sont dans ces dernières que le l'ai découvert, connu et apprécié.

Son implication professionnelle était à l'image de ses activités. Une vie d'urgence et de nécessité, d'action et de dévouement au service des autres. De ses patients, de ses administrés, de la collectivité départementale, et de sa famille.

Pierre était un élu joyeux, motivé, pétri de convictions solides. Un élu engagé auprès des habitants, de sa commune où je l'ai rencontré plusieurs fois dans son bureau au cours de ces dernières années et dont le détour pour l'y rencontrer était toujours source de plaisir.

Pierre, homme pressé entre garde et commission permanente, permanence en mairie ou conseil d'administration au SDIS, était cependant dans notre hémicycle, une voix et une présence.

Avec la retraite professionnelle, cette course poursuivie fut celle d'assumer ses responsabilités publiques et de lutter contre la maladie, avec toujours combativité et la volonté de se battre et de rassurer chacun.

Une présence par sa prestance, sa convivialité gaie et généreuse, ses interventions au nom du groupe indépendant ou en son nom propre dès que les débats le faisait monter en pression.

C'était alors une voix spontanée, écoutée, critique et parfois sinon énervée, un peu agitée quelquefois teintée d'une certaine véhémence, mais qui, une fois la tonalité arrivée à son acmé, pour montrer qu'il n'y avait alors aucune méchanceté, se terminait toujours par une plaisanterie et un rire caractéristique légèrement gras et comme un peu enroué.

Pierre était un sage passionné, pondéré, lucide, exigeant pour ce qu'il défendait, d'une loyauté irréprochable et qui jamais en dépit des différences d'appréciation qui pouvaient (rarement) exister n'a jamais remis en cause son soutien à ceux avec qui il s'était engagé à l'inverse des individualistes plus soucieux d'intérêts personnels. Il avait horreur de l'injustice, des petits calculs et des mensonges proférés à son égard et à ceux qui jetaient le doute sur sa probité d'élu.

Avec Pierre au conseil départemental je nouais comme une complicité discrète qui trouvait sa source naturelle dans la convergence des idées et des plaisirs de cette vie, du trio que nous formions avec lui, José et moi. Sans doute un trait de caractère fréquents aux disciples d'Hippocrate.

Au début de cette année il avait tenu à venir à la cérémonie des vœux pour les agents du département. Nous étions tous heureux de le revoir après une première séquence pendant laquelle la maladie l'avait éloigné.

Nous gardions un contact que je considère comme privilégié car il répondait à mes appels et m'appelait lui même, toujours attentif aux événements de notre institution et, toujours pour m'apporter un soutien presque inconditionnel dans les difficultés que nous rencontrions.

Il y a quelques 3 semaines je lui rendais visite et toujours avec gentillesse il me parlait de ses problèmes avec l'optimisme nécessaire pour rassurer tous ceux qui étaient inquiets pour lui et heureux de me narrer le mariage de son fils qu'il avait célébré quelques jours auparavant.

Combatif et profondément humaniste, caractère entier, il avait le souci de l'autre comme le savent plus particulièrement ceux d'entre nous qui ont eu à passer entre ses mains d'urgentiste ou qui, alors qu'ils étaient présent dans sa clinique, ne manquaient pas de le voir venir s'enquérir de leur état de santé et de se mettre à leur disposition.

Pierre c'est cet être merveilleux qui vivait la vie à pleine dents, dont les avis, les emportements, les plaisanteries, les histoires me et nous manqueront.

Mais Pierre c'est sa famille de laquelle il me parlait, de son animal de compagnie qu'il chérissait, de ses collègues et assistants de la clinique, de sa ville, Moreuil, à qui il consacrait beaucoup de son énergie, des com de com qu'il souhaitait actives et prospères, c'est le département qu'il a défendu comme député suppléant d'Alain Gest, et comme conseiller général puis départemental aux côtés de Françoise Maille Barbare pour défendre les plus fragiles et défendre et développer l'attractivité économique, éducatif et touristique de son territoire.

Aujourd'hui, Pierre c'est tout cela que nous verrons toujours, demain, quand nous franchirons la porte de la mairie, assisterons au bureau ou séance des assemblées qu'il a fréquenté, quand nous rirons ensemble d'une blague de salle de garde, quand nous entendrons vos rires et ceux de vos enfants, c'est tout cela que nous voulons vous dire et vous offrir, ces merveilleux moments et cette espérance qu'ils illustrent ou incarnent, Madame, à vous ses enfants en hommage à Pierre.

Nous perdons un collègue et je perds un ami, mais je sais qu'il ne manquera pas d'inspirer mon action, sa gentillesse, son caractère si remarquable et si attachant m'apparaissant souvent comme dans un miroir.

Privilégier l'essentiel et défendre l'intérêt général.

Au nom de tous mes collègues de l'assemblée départementale, des anciens présidents, des agents de la collectivité, je vous adresse mes condoléances et vous assure en ces moments difficiles de notre compassion et de toute notre sympathie attristée.

A toi Pierre, j'adresse un coup de fil personnel pour poursuivre cette complicité discrète même si je sais qu'elle sera maintenant univoque et définitivement silencieuse, mais dont l'écho résonnera toujours des rencontres et des conversations partagées depuis 2001.